



ALBA ET LE SÉCRET DE LA
BAGUETTE INVISIBLE

Studio Wonder

Alba et le Secret de la Baguette Invisible

Par Studio Wonder

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Alba, la petite fée aux mains de beurre	4
Chapitre 2 : La disparition de la baguette royale	7
Chapitre 3 : Un courage de petite souris	11
Chapitre 4 : Grogon, le Troll des Rivières	14
Chapitre 5 : Le secret du vieux Hibou Lunettes	18
Chapitre 6 : Le Labyrinthe des Échos	22
Chapitre 7 : La main tendue dans le vide	26
Chapitre 8 : Le retour triomphal	29
Chapitre 9 : La fête des confettis	33
Chapitre 10 : Le secret du cœur	36

Chapitre 1

Alba, la petite fée aux mains de beurre

****CHAPITRE 1 : Alba, la petite fée aux mains de beurre****

Il était une fois, niché entre deux arcs-en-ciel éternels et protégé par une forêt de chênes chantants, le village de Rosée-Matin. Dans ce pays merveilleux, les fleurs ne se contentaient pas de pousser : elles fredonnaient des berceuses à la tombée de la nuit, et les ruisseaux coulaient en faisant un bruit de carillons d'argent.

C'est ici que vivait Alba.

Alba était une petite fée de sept ans (ce qui, chez les fées, correspond à l'âge où l'on commence à savoir faire pousser des fraises bleues). Elle était adorable, avec ses cheveux bouclés qui ressemblaient à un nuage de barbe à papa à la cannelle et ses ailes translucides qui scintillaient comme de la nacre au soleil. Elle portait toujours une robe tissée de pétales de pivoines, qui changeait de couleur selon son humeur.

Mais Alba avait un petit secret, ou plutôt, un grand défaut que tout le monde connaissait : elle était la fée la plus maladroite de tout le royaume. Ses amies l'appelaient affectueusement « la petite fée aux mains de beurre ».

Ce matin-là, Alba s'était réveillée de très bonne humeur.

— Aujourd'hui, murmura-t-elle à son réveil en s'étirant, je vais réussir mon sortilège de Petit-Déjeuner Volant. C'est promis !

Elle attrapa sa baguette — une jolie branche de bois de rose ornée d'une étoile de cristal — et s'approcha de sa table en bois de réglisse. Sur la table l'attendait un bol

de lait de rosée et une tartine de miel de fleurs de lune.

— Allez, Alba, un peu de concentration ! se dit-elle en fronçant ses petits sourcils.

Elle agita sa baguette avec élégance (enfin, c'est ce qu'elle pensait). Elle dessina une boucle dans l'air, puis une étoile, et s'exclama d'une voix cristalline :

— *Lactea Levita !*

Normalement, le bol de lait aurait dû flotter doucement jusqu'à ses lèvres. Mais avec Alba, la magie était un peu comme un chaton fougueux : on ne savait jamais de quel côté elle allait bondir.

Au lieu de s'élever avec grâce, le bol se mit à trembler frénétiquement. Puis, dans un bruit qui ressemblait à un « POUF ! » étouffé, le lait ne s'envola pas. Il se transforma instantanément en une pluie torrentielle de confettis multicolores. Des milliers de petits ronds de papier rose, bleu et or tombèrent dans la pièce, recouvrant le sol, le lit et même le bout du nez d'Alba.

— Oh non... encore ? soupira Alba en secouant la tête, ce qui fit tomber une cascade de paillettes de ses cheveux.

Pip, son petit compagnon, un rouge-gorge au ventre particulièrement rebondi, se posa sur le rebord de la fenêtre et pencha la tête.

— C'est très joli, Alba ! gazouilla-t-il pour la consoler. On dirait qu'il a neigé une fête foraine dans ta cuisine.

— Merci Pip, répondit-elle en boudant un peu, mais j'aurais préféré boire mon lait. À chaque fois que je veux faire un geste magique précis, mes mains s'emmêlent, ma baguette glisse, et « cra-pouf » ! Des confettis !

Alba sortit de sa maison-champignon pour rejoindre la Grande Prairie. Sur son chemin, elle voulut saluer Madame Taupe en faisant fleurir une marguerite sur son

passage.

Flic, flac, ploc !

Au lieu d'une fleur, une nouvelle averse de confettis s'abattit sur la pauvre Madame Taupe, qui se retrouva déguisée en sapin de Noël avant l'heure.

— Désolée, Madame Taupe ! s'écria Alba, toute rouge de confusion.

— Ce n'est rien, ma petite, répondit la taupe en éternuant un nuage de papier doré. C'est très... festif !

Alba soupira. Elle aimait tellement aider les autres. Elle avait le cœur rempli de bonté, grand comme une montagne de sucre glace. Elle voulait soigner les ailes des papillons, colorer les couchers de soleil et faire danser les nuages. Mais ses « mains de beurre » en décidaient autrement. Dès qu'elle devait faire preuve de précision, ses doigts semblaient devenir aussi mous que de la guimauve au soleil.

Elle s'assit au bord du Ruisseau-Miroir et regarda son reflet.

— À quoi sert d'être une fée si l'on transforme tout en carnaval ? murmura-t-elle.

Elle ne le savait pas encore, mais sa maladresse n'était pas un accident. Quelque part, au fond de la Forêt des Brumes, un secret attendait d'être découvert. Un secret qui expliquait pourquoi sa magie était si... pétillante. Et surtout, elle allait bientôt découvrir que pour sauver le royaume, il ne fallait pas forcément avoir les mains agiles, mais surtout un cœur capable de transformer la moindre catastrophe en une pluie de joie.

Soudain, un scintillement étrange attira son regard au milieu de l'eau. Ce n'était pas le reflet du soleil. C'était quelque chose d'autre... quelque chose d'invisible qui brillait pourtant plus fort que tout le reste.

Alba se leva, oubliant ses confettis, et s'approcha, le cœur battant à tout rompre. L'aventure commençait.

Chapitre 2

La disparition de la baguette royale

Chapitre : La disparition de la baguette royale

Alba tendit la main vers le Ruisseau-Miroir, le cœur tambourinant dans sa poitrine comme un petit oiseau en cage. Mais au moment où ses doigts allaient effleurer l'eau, un son cristallin déchira le silence de la forêt. *Gling ! Gling ! Gling !*

C'était le carillon des Cloches d'Argent, celles que l'on ne faisait sonner qu'en cas de grand danger ou pour annoncer l'arrivée du marchand de poussière d'étoiles. Mais ce n'était pas l'heure du marchand.

— L'appel du Palais ! s'écria Alba en sursautant.

Elle battit des ailes précipitamment. Ses ailes, d'ordinaire si légères, semblaient un peu capricieuses aujourd'hui, laissant échapper quelques étincelles mauves à chaque battement. Elle survola la Forêt des Brumes, là où les arbres ressemblent à de la barbe à papa géante et où les fleurs sentent le miel chaud et la pluie d'été.

Lorsqu'elle arriva à la Grande Clairière de Nacre, le spectacle lui coupa le souffle. Toutes les fées du royaume étaient rassemblées. Il y avait les Fées des Fleurs, avec leurs robes en pétales de pivoine, et les Fées du Vent, dont les cheveux flottaient même quand l'air était calme. Mais personne ne riait. Personne ne chantait. Le silence était si lourd qu'on aurait pu l'entendre.

Au centre de la clairière s'élevait le Trône de Rosée, et derrière lui, le Socle de Cristal. C'est là que, depuis la nuit des temps, reposait le trésor le plus précieux du royaume :

la Baguette Invisible.

La Reine Liana s'avança. Sa robe, tissée de fils de lune, semblait avoir perdu de son éclat. Ses yeux, d'habitude aussi bleus que le ciel de midi, étaient ternis par une ombre d'inquiétude.

— Mes chères amies, commença la Reine d'une voix qui tremblait légèrement comme une feuille sous la brise. L'heure est grave. L'équilibre de notre forêt est menacé.

Un murmure inquiet parcourut la foule. Alba se hissa sur la pointe des pieds, froissant malgré elle une feuille de fougère qui se transforma instantanément en un petit chapeau de fête. Elle le cacha vite derrière son dos, rougissant jusqu'aux oreilles.

La Reine désigna le socle de cristal.

— Regardez. Le vide est là, mais le silence qui l'accompagne est plus inquiétant encore. La Baguette Invisible a disparu.

Un cri collectif s'éleva. Sans la Baguette Invisible, la forêt n'était plus protégée. C'était elle qui maintenait les couleurs vives des fleurs, elle qui transformait les tempêtes en pluies de confettis, et surtout, elle qui empêchait les Brumes de l'Oubli d'avaloir leurs maisons.

— Mais Majesté ! s'exclama Fleur-de-Sel, une fée très sérieuse aux ailes parfaitement lissées. Comment a-t-on pu voler ce qui ne se voit pas ? Le socle est intact, aucun garde n'a rien entendu !

La Reine baissa la tête.

— Elle n'a pas été volée par la force. Elle s'est... évaporée. Ou peut-être a-t-elle choisi de partir. Sans sa magie pour guider nos mains, nos pouvoirs vont devenir instables. La forêt va perdre son sens, et bientôt, le merveilleux ne sera plus qu'un lointain

souvenir.

Alba sentit un frisson lui parcourir l'échine. Elle pensa au scintillement étrange qu'elle avait aperçu dans le Ruisseau-Miroir. Était-ce une trace de la baguette ? Ses propres doigts, si maladroits et si "pétillants", lui picotaient.

— Nous devons la retrouver avant que le dernier pétale de la Fleur du Temps ne tombe, continua la Reine en désignant une horloge florale dont les pétales commençaient déjà à brunir. Sinon, le Royaume d'Alba-Luna deviendra une forêt ordinaire, grise et silencieuse.

Le désespoir s'empara des fées. Les plus agiles vérifièrent leurs sacs de poussière magique, les plus sages consultèrent leurs vieux grimoires d'écorce. Mais Alba, elle, regardait ses mains. Elle se souvint de la sensation de "guimauve au soleil" qu'elle avait ressentie plus tôt. Et si sa maladresse n'était pas une erreur, mais un signal ?

— Majesté ? osa-t-elle murmurer.

Sa voix était si petite qu'elle se perdit dans le brouhaha. Elle prit une grande inspiration, ferma les yeux, et essaya de se concentrer. Au lieu de la magie ordonnée qu'on lui enseignait, elle laissa libre cours à ce petit bouillonnement qui vivait en elle.

Pouf !

Une explosion de bulles de savon parfumées à la fraise s'échappa de ses mains et s'éleva vers le ciel, éclatant dans un bruit joyeux. Tout le monde se tut et regarda Alba.

— Je... je crois que je sais où chercher, dit-elle, la voix plus ferme. J'ai vu quelque chose dans l'eau. Quelque chose qui brillait sans être là.

La Reine Liana fixa Alba avec une étrange douceur.

— La Baguette Invisible ne se laisse trouver que par ceux qui voient le monde avec leur cœur, et non avec leurs yeux, Alba. Ta magie est différente, c'est vrai. Elle est imprévisible. Et c'est peut-être exactement ce dont nous avons besoin aujourd'hui.

Alba comprit alors que son voyage ne faisait que commencer. La forêt perdait ses couleurs, mais dans son cœur, une petite étincelle venait de s'allumer. Une étincelle invisible, mais bien plus puissante que toutes les baguettes du monde.

Chapitre 3

Un courage de petite souris

Chapitre : Un courage de petite souris

Le silence qui suivit les paroles de la Reine Liana était si épais qu'on aurait pu le couper avec des ciseaux à broder. Les fées les plus savantes, celles qui portaient des lunettes en cristal de roche et des parchemins remplis de formules compliquées, s'agitaient nerveusement. Un murmure d'inquiétude parcourut l'assemblée comme un vent frais dans les feuilles d'automne.

— Partir à la recherche de quelque chose qu'on ne voit pas ? s'exclama Céleste, une fée dont la robe était tissée de rayons de lune. C'est absurde ! On ne peut pas attraper le vent, ni mettre un reflet de lune dans une cage !

— Et la forêt se meurt, ajouta un vieux lutin au chapeau de mousse, en désignant une fougère qui devenait grise sous leurs yeux. Sans la Baguette Invisible, les couleurs s'envolent, les rires s'éteignent et même le parfum des fleurs finit par s'évaporer.

Alba, elle, se sentait minuscule. En regardant ses mains, elle voyait encore quelques traces de l'explosion de bulles à la fraise. Elle n'était pas une grande magicienne aux sorts parfaits. Elle était Alba, celle qui trébuchait sur les racines, celle dont les ailes s'emmêlaient quand elle volait trop vite, celle dont la magie ressemblait plus à un goûter d'anniversaire qu'à un grimoire de sorcier.

Dans sa tête, une petite voix lui soufflait : « *Tu n'es qu'une petite souris, Alba. Cache-toi sous une feuille de nénuphar et attends que les grands s'en occupent.* »

Mais les « grands » ne bougeaient pas. Ils regardaient leurs baguettes de bois précieux, leurs amulettes d'argent et leurs cartes détaillées, mais aucun d'entre eux ne savait comment chercher l'invisible.

Soudain, Alba fit un pas en avant. *Patatras !* Son pied se prit dans une traîne de lierre et elle manqua de s'étaler de tout son long. Un rire étouffé monta des rangs des fées. Les joues d'Alba devinrent aussi rouges que les fraises de sa magie. Elle se redressa, remit sa petite tunique de travers et leva le menton.

— Moi... j'y irai, dit-elle d'une voix qui tremblait un peu, comme une corde de harpe.

La Reine Liana sourit, et ce sourire était comme un rayon de soleil sur une flaque d'eau.

— Tu es sûre, petite Alba ? Le chemin vers la Vallée des Ombres Silencieuses est incertain. Il n'y a pas de sentier tracé pour ceux qui cherchent avec le cœur.

— Je n'ai pas de carte, répondit Alba, retrouvant un peu d'assurance. Et mes sorts font n'importe quoi. Mais si la Baguette est invisible, alors peut-être qu'elle se cache là où personne ne pense à regarder. Dans les coins, dans les reflets, dans les petits bruits qu'on oublie d'écouter.

Elle serra ses petits poings. C'était ça, son courage. Un courage de petite souris : pas le courage qui fait rugir les lions, mais celui qui permet de trotter dans le noir alors qu'on a très peur, juste parce qu'on sait que c'est la chose à faire.

— C'est une folie ! protesta Céleste. Elle va se perdre avant d'avoir dépassé la Rivière aux Murmures !

Mais Alba n'écoutait déjà plus. Elle s'approcha du bord du Grand Bassin. L'eau, autrefois d'un bleu saphir, devenait terne, comme un vieux miroir poussiéreux. Elle ferma les yeux et essaya de retrouver ce bouillonnement qu'elle avait senti plus tôt.

Ce n'était pas une formule apprise par cœur. C'était une sensation de picotement, de chaleur, comme si elle avait bu un chocolat chaud avec trop de guimauves.

Elle plongea ses mains dans l'eau fraîche.

— Montre-moi... s'il te plaît, murmura-t-elle.

Une nouvelle bulle s'échappa de ses doigts. Elle n'éclata pas. Elle resta là, flottant à la surface, emprisonnant un éclat de lumière dorée qui semblait danser. La bulle commença à dériver doucement vers le nord, là où la forêt devenait la plus sombre.

— Elle me montre le chemin ! s'écria Alba, les yeux brillants d'émerveillement.

Sans attendre une minute de plus, elle ramassa son petit sac en toile d'araignée, y glissa une poignée de baies lumineuses pour s'éclairer et quelques noisettes grillées (parce qu'on ne sait jamais quand on aura faim).

Sous les yeux ébahis du peuple de la forêt, la petite fée maladroite s'élança d'un pas déterminé à la suite de sa bulle parfumée. Elle ne ressemblait pas à une héroïne de légende, avec ses cheveux en bataille et sa chaussette qui descendait sur sa cheville, mais elle portait en elle une étincelle que personne d'autre n'avait : la certitude que l'extraordinaire n'a pas besoin d'être vu pour exister.

Le voyage commençait, et la forêt, dans un dernier soupir de couleur, sembla l'encourager en faisant bruisser ses feuilles d'argent. Alba s'enfonça dans les bois, petite tache colorée dans un monde qui devenait gris, avec son courage de souris et ses rêves de fraise.

Chapitre 4

Grogon, le Troll des Rivières

Chapitre 2 : Grogon, le Troll des Rivières

La bulle parfumée d'Alba flottait joyeusement dans l'air frais du soir, laissant derrière elle une traînée de poussière d'or qui sentait la guimauve et le pin parasol. Alba la suivait en sautillant, faisant tinter les petites clochettes invisibles de ses ailes, jusqu'à ce que le doux murmure de la forêt soit remplacé par le grondement fâché d'une rivière.

C'était la Rivière des Murmures, une eau vive et argentée qui chantait des secrets aux galets. Mais ce soir-là, la rivière ne chantait pas : elle boudait. Et pour cause. Au milieu du seul pont de bois permettant de traverser, trônait une montagne de mousse verte et de mauvaise humeur.

C'était Grogon, le Troll des Rivières.

Grogon était immense. Ses pieds ressemblaient à deux énormes citrouilles boueuses et ses oreilles, larges comme des feuilles de chou, tremblaient à chaque mouvement. Mais le plus impressionnant, c'était son nez : une grosse patate violette et luisante qui semblait sur le point d'exploser.

Alors qu'Alba s'approchait, la bulle magique s'arrêta net, oscillant juste devant le nez du géant.

— ATCHOOOOUM !

L'éternuement de Grogon fut si puissant que les arbres alentour se courbèrent et que la pauvre Alba fit un vol plané dans un buisson de fougères. La bulle, elle, rebondit sur le front du troll avant de venir se cacher sagement derrière l'oreille de la fée.

— On... *snif*... ne passe pas ! grogna Grogon d'une voix qui ressemblait à un éboulement de pierres. Le pont est fermé ! Allez-vous-en, petite chose ailée, ou je vous transforme en tartine de confiture de mouchérons !

Alba se redressa, réajusta sa chaussette qui glissait et tapota sa robe pour enlever la poussière. N'importe quelle autre fée aurait pris ses ailes à son cou, mais Alba avait remarqué quelque chose : les yeux de Grogon n'étaient pas méchants, ils étaient tout simplement larmoyants.

— Monsieur le Troll, dit-elle d'une voix douce mais ferme, vous n'avez pas l'air d'avoir envie de manger des tartines. Vous avez surtout l'air d'avoir attrapé un sacré rhume des foins.

Grogon la regarda de travers, ses sourcils broussailleux se rejoignant au-dessus de son nez.

— Un rhume ? C'est une catastrophe ! Chaque fois que j'éternue, les poissons s'envolent et les castors déménagent. Je suis le troll le plus malheureux de toute la vallée. *Atchoum-Dada-Poum !*

Le pont trembla dangereusement. Alba comprit qu'elle ne traverserait jamais par la force. Elle ouvrit son petit sac en toile d'araignée. Elle n'avait pas sa baguette invisible pour lancer un sort de guérison, mais elle avait ses mains, ses baies et son cœur de fée.

— Ne bougez pas, Grogon. Je vais vous préparer une « Tisane du Soleil Levant ». C'est un secret de grand-mère fée.

Elle s’installa au bord de la rive. Avec une petite casserole en écorce de bouleau, elle puisa de l’eau claire. Elle y ajouta ses baies lumineuses qui se mirent à pétiller, puis quelques herbes sauvages qui sentaient le citron et le courage. Enfin, elle demanda à la bulle parfumée de venir frôler le mélange. La bulle laissa tomber une goutte de rosée magique dans la préparation, qui se colora instantanément d’un orange chaud et réconfortant.

— Buvez ceci, dit Alba en tendant la casserole à bout de bras. Mais attention, c’est chaud comme un câlin de dragon.

Grogon, intrigué et un peu désespéré, saisit le récipient avec deux doigts boudinés. Il avala la potion d’un trait. *Gloup.*

Pendant quelques secondes, rien ne se passa. Puis, soudain, les oreilles du troll se mirent à fumer comme des cheminées d’usine. Son nez violet vira au bleu ciel, puis au rose bonbon, avant de retrouver sa couleur de pierre habituelle. Grogon ouvrit de grands yeux. Il respira un grand coup. Une fois. Deux fois.

— Ça... ça ne pique plus ! s’exclama-t-il, sa voix étant devenue aussi douce que le roulement d’un petit tambour. Je sens l’odeur de la menthe et du miel... Oh, petite fée, vous avez chassé l’orage qui habitait dans ma tête !

Il se leva, faisant craquer ses articulations. Il était si grand qu’Alba devait renverser la tête en arrière pour voir son sourire. Grogon s’inclina avec une élégance surprenante pour un troll, et d’un geste majestueux, il s’écarta pour libérer le passage.

— Le pont est à vous, protectrice des nez bouchés. Et si jamais quelqu’un vous cherche des ennuis dans cette forêt, dites-leur que vous êtes l’amie de Grogon.

Il ramassa un petit galet parfaitement rond dans la rivière et le tendit à Alba.

— Gardez ceci. C’est une pierre de rivière. Si vous la trempez dans l’eau quand vous

avez peur, elle brillera pour vous montrer le chemin.

Alba, touchée, rangea le galet dans son sac. Elle remercia le géant d'une révérence un peu bancale, car sa chaussette avait encore décidé de tomber. La bulle parfumée, impatiente, se remit à flotter de l'autre côté du pont, brillant plus fort que jamais.

Alba traversa les planches de bois, son courage gonflé à bloc. Elle avait appris une chose importante : parfois, pour ouvrir un chemin fermé, il ne fallait pas une baguette magique, mais juste un peu de gentillesse et une bonne tasse de tisane.

Derrière elle, Grogon commença à fredonner une petite chanson pour les poissons. Alba s'enfonça de nouveau dans l'épaisseur des arbres, prête pour la suite de son aventure, le nez au vent et le cœur léger.

Chapitre 5

Le secret du vieux Hibou Lunettes

Chapitre : Le secret du vieux Hibou Lunettes

La bulle parfumée, qui sentait maintenant la violette et le sucre d'orge, s'enfonça sous une voûte de feuilles si denses qu'on aurait dit un tunnel de velours vert. Ici, la forêt ne se contentait pas de pousser ; elle semblait respirer. Les fougères géantes se balançaient doucement, même s'il n'y avait pas de brise, et de petites fleurs phosphorescentes clignotaient au pied des troncs comme des guirlandes de Noël oubliées.

Alba avançait prudemment, ses chaussures faisant *scratch-prout* dans la mousse épaisse. Soudain, elle s'arrêta. Juste devant elle, au creux d'un chêne au tronc noueux comme une main de grand-père, brillait une étrange lueur argentée.

— Oh ! Est-ce toi, la baguette ? murmura Alba, les yeux écarquillés.

— Pas du tout, petite marcheuse de poussière ! répondit une voix haut perchée et un peu enrôlée, comme si elle avait avalé trop de plumes.

Dans le trou de l'arbre, une paire d'énormes lunettes rondes apparut. Elles étaient si grandes qu'elles couvraient presque tout le visage de leur propriétaire. Derrière les verres épais, deux yeux ambrés, ronds comme des soucoupes, clignotèrent avec malice. C'était le vieux Hibou Lunettes. Il portait un petit gilet de laine tricoté avec de la mousse et tenait un livre dont les pages étaient de fines écorces de bouleau.

— Je m'appelle Alba, dit-elle en réajustant sa chaussette qui, fidèle à elle-même,

avait glissé jusqu'à son talon. Je cherche la Baguette Invisible. La bulle de Grogon m'a conduite ici.

Le Hibou Lunettes sortit de son trou en sautillant et se percha sur une branche basse, juste à la hauteur du nez d'Alba. Il ajusta ses lunettes sur son bec crochu.

— La Baguette Invisible... Hou-hou ! Tout le monde veut la voir, mais personne ne veut l'entendre. C'est là le problème des humains, ils font trop de bruit avec leurs yeux et pas assez de silence avec leurs oreilles.

Alba fronça les sourcils, perplexe.

— Mais... comment peut-on faire du bruit avec ses yeux ?

Le Hibou Lunettes secoua la tête, faisant tinter les petites clochettes attachées à ses plumes de queue.

— Tes yeux cherchent de la couleur, de la forme, du brillant. Ils s'agitent comme des papillons dans une tempête ! Mais la Baguette Invisible est faite de courants d'air et de chansons oubliées. Elle n'a pas de couleur, Alba. Elle n'a que de la musique.

Il tendit une aile vers les cimes des arbres.

— Écoute, murmura-t-il.

Alba ferma les yeux. Au début, elle n'entendit que le battement de son propre cœur et le petit *clic* d'une fourmi qui passait sur une branche. Puis, elle sentit un souffle frais caresser ses joues. Le vent s'engouffra entre les branches avec un sifflement doux.

— Ferme les yeux plus fort, ordonna le Hibou. N'essaie pas de deviner d'où vient le vent. Essaie de suivre sa mélodie.

Alba se concentra. Le vent ne faisait pas juste "vroum" ou "frou-frou". Il chantait !

C'était une note cristalline, comme si on frottait le bord d'un verre d'eau géant. La note montait, descendait, tournait autour des troncs d'arbres en laissant une traînée de frissons derrière elle.

— Tu l'entends ? demanda le Hibou Lunettes d'un ton mystérieux. Le chant du vent est le fil d'ariane de la baguette. Elle se cache là où le son devient le plus pur, là où le silence et la musique se donnent la main.

Alba sentit une étrange certitude l'envahir. Elle n'avait plus besoin de regarder la bulle parfumée. Elle sentait la direction dans ses oreilles, comme une petite boussole sonore qui vibrait dans sa tête.

— Elle est par là, dit-elle en pointant le doigt vers un sentier de pierres bleues que le vent semblait caresser plus tendrement que les autres.

Le vieux Hibou Lunettes sourit, ce qui donna à son bec une drôle de forme de croissant de lune.

— Bravo, petite magicienne sans baguette. Souviens-toi : les yeux peuvent se tromper, car ils ne voient que la peau des choses. Mais les oreilles, elles, écoutent le cœur du monde.

Il sortit de sa poche de gilet une minuscule graine de pissenlit argentée et la posa dans la main d'Alba.

— Garde ceci. Si le vent s'arrête de chanter parce que tu as trop de doutes, souffle sur cette graine. Elle retrouvera la mélodie pour toi.

Alba remercia le hibou d'un grand sourire. Elle se sentait plus légère, presque comme si elle pouvait s'envoler. La bulle parfumée, voyant qu'Alba avait compris la leçon, changea de couleur pour devenir d'un bleu transparent, se fondant presque dans l'air.

Alba reprit sa route, les oreilles grandes ouvertes, prête à suivre la symphonie

invisible de la forêt. Elle savait maintenant que la magie n'était pas seulement quelque chose qu'on tenait dans la main, mais quelque chose qu'on laissait entrer en soi par le chant du vent.

Chapitre 6

Le Labyrinthe des Échos

Voici le nouveau chapitre de l'histoire d'Alba, écrit dans le style merveilleux et sensoriel du "Wonder Engine".

Chapitre : Le Labyrinthe des Échos

Le sentier de mousse s'arrêta brusquement devant une immense paroi de roche grise, percée d'une ouverture qui ressemblait à un grand bâillement de géant. C'était l'entrée de la Grotte des Murmures.

Alba s'arrêta, un peu hésitante. À l'intérieur, l'obscurité n'était pas noire comme le fond d'un vieux chaudron, mais d'un violet profond, comme une prune mûre. La petite bulle bleue qui l'accompagnait flottait doucement à ses côtés, diffusant une lumière aussi tendre que celle d'une veilleuse.

— Bon, murmura Alba en serrant les pans de sa cape, le hibou a dit que mes oreilles devaient écouter le cœur du monde. Alors, à nous deux, la grotte !

Dès qu'elle fit ses premiers pas, le silence changea. Ce n'était pas un vrai silence, mais une soupe de bruits mystérieux. *Ploc... Goutte-goutte... Chhhh...* Le sol était frais et lisse sous ses bottines. Très vite, la lumière du jour disparut derrière elle et Alba se retrouva face à trois tunnels identiques. Ils se ressemblaient comme trois gouttes d'eau de pluie.

Alba fronça les sourcils. Ses yeux cherchaient un indice, une flèche, une trace sur le sol, mais plus elle écarquillait les yeux, plus les ombres semblaient danser pour la perdre. Les parois semblaient bouger, se rapprocher, puis s'éloigner.

— Oh là là, ma vue me joue des tours, soupira-t-elle en sentant un petit frisson de doute lui chatouiller la nuque.

Elle se souvint alors des paroles du hibou : *« Les yeux voient la peau des choses, mais les oreilles écoutent le cœur. »*

Alba s'assit en tailleur sur le sol de pierre. Elle ferma les yeux si fort que de petites étoiles imaginaires apparurent derrière ses paupières. Elle prit une grande inspiration, sentant l'odeur de la pierre mouillée et du sel gemme. Elle fit taire ses pensées et se mit à écouter.

D'abord, elle n'entendit que le battement de son propre cœur : *Boum-boum, boum-boum.* C'était un son rassurant, comme un petit tambour d'encouragement.

Puis, elle envoya son audition explorer les trois tunnels, comme si ses oreilles étaient des mains invisibles :

Dans le tunnel de gauche, le vent s'engouffrait avec un sifflement pointu, presque colérique. *Ssssss...* C'était un son froid qui donnait envie de se recroqueviller.

Dans le tunnel du milieu, il y avait un silence lourd, pesant, comme un gâteau trop cuit. Rien ne bougeait, rien ne vibrait. C'était un chemin endormi.

Mais dans le tunnel de droite... Ah ! Dans celui-là, Alba perçut un chant minuscule. Ce n'était pas une voix, mais le tintement de milliers de cristaux qui vibraient à l'unisson. *Ting... Gling...* C'était une mélodie légère qui semblait l'appeler par son prénom.

— C'est par là ! s'écria-t-elle en ouvrant les yeux.

Elle se leva et s'engagea dans le troisième tunnel. Mais le labyrinthe était malin. À chaque intersection, les murs semblaient vouloir la tromper en créant de faux reflets et des impasses. À un moment, le doute revint, plus fort que les autres. Alba s'arrêta. Le vent s'était tu. Le silence devint soudain si épais qu'elle eut l'impression d'être coincée dans de la ouate.

— La graine ! se souvint-elle.

Elle plongea la main dans sa poche et en sortit la minuscule graine de pissenlit argentée. Elle brillait d'un éclat doux, comme un éclat de lune tombé du ciel. Alba prit une inspiration fleurie et souffla de toutes ses forces sur la graine.

Ce ne fut pas un envol ordinaire. La graine ne s'éparpilla pas ; elle se mit à tournoyer dans l'air, traçant un sillage de poussière d'étoiles. En tournant, elle produisit une note de musique pure, une note qui ricocha contre les parois.

Dring ! Le son rebondit sur un mur de gauche (un cul-de-sac), puis sur un mur de droite, avant de s'engouffrer dans un passage étroit caché derrière un rocher en forme de tortue.

— Merci, petite graine ! rigola Alba.

Elle suivit la lumière argentée et le son cristallin. Elle ne regardait plus ses pieds, elle suivait la musique. Elle apprit à distinguer l'écho "sec" qui annonçait un mur, de l'écho "profond" qui indiquait le chemin libre. Elle marchait avec une assurance nouvelle, les mains écartées, effleurant les parois qui lui racontaient l'histoire de la montagne à travers leurs vibrations.

Soudain, l'air devint plus tiède. Une lueur dorée apparut au bout du tunnel. Alba pressa le pas. Elle déboucha dans une salle immense dont le plafond était percé,

laissant tomber un rayon de soleil comme une cascade de miel. Au centre de la salle, des fleurs de pierre de toutes les couleurs s'épanouissaient.

La bulle bleue, ravie, fit trois pirouettes dans les airs avant de redevenir jaune citron, signe d'une joie immense. Alba venait de traverser le Labyrinthe des Échos sans aucune baguette, simplement en faisant confiance à la mélodie de son intuition.

Elle regarda la graine de pissenlit qui était revenue se poser sagement dans sa paume. — Tu as raison, murmura-t-elle, le monde ne se voit pas seulement... il se ressent.

Et dans le scintillement des cristaux, elle crut entendre le rire lointain et approbateur du vieux hibou.

Chapitre 7

La main tendue dans le vide

Chapitre : La main tendue dans le vide

Alba laissa derrière elle la salle des fleurs de pierre. Le sentier qui menait au sommet de la Montagne Bleue ne ressemblait à aucun autre : il était fait de dalles de nacre qui semblaient flotter au-dessus des nuages. À chaque pas, un petit tintement de clochette s'élevait du sol, comme si la montagne elle-même l'encourageait.

À ses côtés, la bulle magique dansait. Elle était passée du jaune citron à un orange pétillant, la couleur des oranges bien sucrées. Elle rebondissait sur les courants d'air comme un ballon joyeux. La petite graine de pissenlit, quant à elle, ne bougeait plus du creux de la paume d'Alba. Elle vibrait doucement, telle un petit cœur de coton.

— Nous y sommes presque, pas vrai ? chuchota Alba au vent.

Le vent lui répondit par une caresse parfumée à la lavande et au sucre glace. Arrivée tout en haut, Alba s'arrêta net. Le sommet n'était pas une pointe rocheuse, mais un plateau d'herbe bleue, douce comme du velours. Au centre, il n'y avait rien. Rien d'autre que l'immensité du ciel et le soleil qui commençait à descendre, peignant l'horizon en rose et violet.

Alba fronça les sourcils. Son cœur, qui battait la chamade, ralentit un peu.

— C'est vide... murmura-t-elle, une pointe de déception dans la voix. J'ai traversé la Forêt des Murmures, grimpé les Escaliers de Brume et dompté le Labyrinthe des Échos... tout ça pour un sommet désert ?

La bulle orange s'arrêta de sautiller. Elle devint soudainement d'un rouge profond, un rouge d'avertissement, mais aussi de passion. Elle se mit à foncer vers le centre du plateau, tournant en rond autour d'un point invisible, de plus en plus vite, comme un petit satellite en folie.

Alba s'approcha. C'est alors qu'elle le sentit.

L'air, à cet endroit précis, n'était pas froid. Il était chaud, presque brûlant, comme la vapeur qui s'échappe d'une tasse de chocolat chaud un matin d'hiver. C'était une chaleur qui picotait le bout de son nez et faisait frissonner ses doigts.

— Ce n'est pas vide, comprit-elle soudain. C'est juste... caché.

Elle se souvint des paroles du vieux hibou : *« Ce qui est essentiel est souvent timide devant les yeux, mais audacieux devant le cœur. »*

Alba ferma les paupières. Elle ne voulait plus s'appuyer sur sa vue, qui lui montrait seulement du bleu et du vide. Elle tendit lentement la main droite. Ses doigts rencontrèrent d'abord une résistance souple, comme s'il traversait un rideau d'eau tiède. Puis, ses phalanges se refermèrent sur quelque chose de solide.

Crac !

Un petit éclair de lumière blanche jaillit de nulle part, illuminant le sommet de la montagne. Alba ne lâcha pas prise. Elle sentait sous sa paume une texture incroyable : c'était à la fois lisse comme un galet poli par la rivière et rugueux comme l'écorce d'un chêne millénaire. L'objet vibrait, envoyant des ondes de courage jusque dans ses épaules.

— Je te tiens, souffla-t-elle dans un sourire radieux.

Elle ouvrit les yeux. Sa main était toujours refermée sur du vide apparent, mais la lumière du soleil se tordait tout autour de ses doigts, créant des reflets arc-en-ciel dans l'air. C'était elle. La Baguette Invisible.

— Elle est magnifique, s'exclama Alba, alors même qu'elle ne pouvait pas la voir.

La bulle, redevenue d'un bleu électrique, explosa en une multitude de confettis étincelants qui retombèrent sur Alba. La graine de pissenlit s'envola enfin, faisant trois tours de victoire autour de la tête de la petite fille avant de disparaître dans l'immensité du ciel.

Soudain, une voix douce, comme le bruissement des feuilles, s'éleva du sommet :

— Bravo, Alba. Beaucoup sont venus ici avec des filets et des cages pour attraper le secret. Mais toi, tu es venue avec ta main tendue et ton âme ouverte.

Alba leva la baguette invisible vers le ciel. À ce moment précis, l'objet commença à se dessiner légèrement, comme un dessin fait de poussière d'étoiles. Elle n'était pas faite d'or ou d'argent, mais de pur émerveillement.

— Maintenant, dit Alba avec une assurance qui fit vibrer la montagne, je sais que la magie n'a pas besoin d'être vue pour exister. Elle a juste besoin d'être ressentie.

Elle agita l'air devant elle, et une traînée de fleurs lumineuses apparut instantanément dans l'herbe bleue, traçant un chemin de retour vers son village. Alba ne courait plus après les secrets ; elle les portait désormais en elle, au bout de ses doigts, dans cette main qui n'avait plus peur de caresser l'invisible.

Chapitre 8

Le retour triomphal

Voici le chapitre final du conte d'Alba, écrit dans le style merveilleux et sensoriel demandé.

Chapitre : Le retour triomphal

Le chemin qui descendait de la Montagne des Murmures n'était plus le sentier rocaillieux et gris qu'Alba avait grimpé la veille. Sous ses pas, les fleurs lumineuses qu'elle avait fait apparaître continuaient de briller d'un éclat turquoise, transformant la forêt en un tapis de lucioles terrestres. Alba marchait d'un pas léger, ses doigts refermés sur le vide, mais son cœur, lui, était plein. Elle sentait contre sa paume une chaleur douce, comme un petit oiseau endormi : c'était la baguette invisible.

À mesure qu'elle approchait du village, le parfum de la magie la précédait. C'était une odeur de pain d'épices chaud, de pluie d'été et de rires d'enfants. Les villageois, alertés par la traînée de fleurs scintillantes, s'étaient rassemblés sur la grand-place.

— Regardez ! C'est Alba ! s'écria un petit garçon en pointant du doigt la silhouette qui émergeait de la brume dorée du crépuscule.

Un murmure parcourut la foule. Les gens s'écartaient pour la laisser passer, les yeux écarquillés. Mais très vite, les chuchotements devinrent dubitatifs.

— Elle a les mains vides... murmura une marchande de pommes.

— Elle a échoué, soupira un vieil homme. On ne rapporte pas un secret avec du vent

dans les doigts.

Alba ne répondit pas. Elle souriait, un sourire si paisible que le silence finit par retomber, plus lourd et curieux que jamais. Elle traversa le village jusqu'aux grandes portes du palais, qui s'ouvrirent avec un soupir de bronze.

À l'intérieur, la Grande Salle du Trône était baignée par la lumière de mille bougies. La Reine Céleste attendait, droite et majestueuse dans sa robe de velours bleu nuit. À ses côtés, les savants du royaume ajustaient leurs lunettes, prêts à examiner l'objet légendaire.

— Alba, dit la Reine d'une voix profonde qui résonna contre les vitraux. Tu es revenue. As-tu trouvé ce que tant d'autres ont cherché en vain ?

Alba s'inclina respectueusement. Elle s'avança jusqu'aux marches du trône et tendit ses mains jointes devant elle. Pour les spectateurs, il n'y avait rien. Rien qu'un peu d'air et l'ombre des doigts de la fillette.

— Majesté, dit Alba d'une voix claire, j'ai rapporté la Baguette Invisible. Elle ne se voit pas avec les yeux, car elle est faite de la même matière que les rêves et le courage. Pour la voir, il ne faut pas chercher à la posséder, il faut accepter de la ressentir.

Un rire moqueur s'éleva du fond de la salle, mais la Reine fit signe de se taire. Elle descendit les marches de son trône, ses bijoux tintant comme des clochettes d'argent. Elle regarda les mains vides d'Alba, puis plongea son regard dans les yeux pétillants de l'enfant.

— Puis-je ? demanda la Reine en tendant la main.

Alba hocha la tête.

— Posez simplement votre main sur la mienne, Majesté. Laissez votre cœur s'ouvrir, comme si vous attendiez le premier flocon de neige de l'hiver.

La Reine posa délicatement ses longs doigts sur l'espace vide au-dessus des mains d'Alba. À l'instant même où sa peau effleura l'invisible, un frisson électrique parcourut la salle. Un son cristallin, semblable au tintement d'une harpe de verre, s'éleva dans les airs.

Alors, le prodige commença.

Sous les yeux ébahis de la cour, une étincelle jaillit. Puis deux. Puis une cascade de lumière opale. La baguette commença à se matérialiser, se tissant à partir des rayons de lune qui traversaient les hautes fenêtres. Elle n'était pas en bois, ni en métal. Elle semblait sculptée dans un morceau de ciel boréal, changeant de couleur à chaque seconde : un instant rose comme une aurore, l'instant d'après violette comme un orage lointain.

— Elle est... magnifique, souffla la Reine, les larmes aux yeux.

La lumière de la baguette se propagea dans toute la salle. Les bougies s'éteignirent, remplacées par une clarté magique qui faisait briller les murs comme s'ils étaient couverts de diamants. Les visages de tous les spectateurs s'illuminèrent, et chaque personne dans la salle ressentit soudain une joie immense, un souvenir d'enfance oublié ou une envie soudaine de chanter.

— Le secret n'était pas de la trouver, déclara la Reine en levant l'objet désormais visible aux yeux de tous, mais d'être digne de la porter. Alba, tu as rapporté plus qu'un objet. Tu as ramené l'émerveillement dans notre monde.

Ce soir-là, il n'y eut pas de grand discours de savants. Il y eut une fête comme le royaume n'en avait jamais connu. Les fontaines du palais crachèrent de la limonade à

la menthe et les nuages dans le ciel se transformèrent en formes de dragons et de châteaux pour amuser les enfants.

Alba, assise sur les marches du palais, regardait les étoiles. Elle savait que la baguette resterait désormais au palais, visible pour tous, pour rappeler que la magie est partout. Mais elle savait aussi, en sentant le doux picotement dans la paume de sa main, qu'elle n'avait plus besoin d'objet pour faire danser la vie.

Elle ferma les yeux, agita un doigt vers le ciel noir, et une nouvelle étoile, un peu plus brillante que les autres, apparut juste au-dessus de sa maison. La magie n'était plus un secret ; c'était son amie.

Chapitre 9

La fête des confettis

La Fête des Confettis

Le palais des fées ne ressemblait plus à une demeure de pierre et de cristal. Ce soir-là, il vibrait comme le cœur d'une harpe. Partout, des lampions en forme de fleurs de lotus flottaient dans l'air, diffusant une lumière orangée et douce qui sentait bon le miel et la pluie d'été.

Mais le plus merveilleux, c'était la neige de couleurs qui tombait du ciel : la fameuse Fête des Confettis avait commencé. Ce n'étaient pas de simples morceaux de papier. Chaque confetti était une petite étincelle de joie. Certains prenaient la forme de minuscules coccinelles bleues, d'autres ressemblaient à des pétales de rose qui chuchotaient des compliments quand ils se posaient sur votre épaule.

— Regarde, Alba ! s'écria Louna, une fée aux ailes transparentes, en tourbillonnant. Ma robe change de couleur à chaque fois qu'un confetti doré me touche !

Alba sourit. Elle tenait entre ses mains un grand verre de limonade à la menthe qui pétillait en faisant des bruits de petites cloches. Autour d'elle, les autres fées dansaient avec une agilité incroyable. Elles filaient comme des flèches d'argent, attrapant les confettis au vol avec une précision de virtuose.

Pendant longtemps, Alba avait envié cette vitesse. Elle, la petite fée qui trébuchait sur les racines et qui mettait dix minutes à lacer ses bottines, s'était toujours sentie « en retard » sur la magie. Mais ce soir, quelque chose avait changé.

Soudain, un incident survint près du grand buffet de gâteaux aux nuages. La Grande Guirlande de Lumière, un ruban de pure énergie magique qui reliait les tours du palais, commença à s’emmêler. Elle s’entortillait comme un vieux fil de laine, menaçant de faire basculer les pyramides de macarons.

— Vite ! Il faut la démêler ! s’écria le Premier Ministre des Enchantements en agitant ses mains avec panique.

Plusieurs fées très douées s’élancèrent. Elles volèrent dans tous les sens, tirant sur le ruban de lumière avec impatience. Mais plus elles allaient vite, plus les nœuds se serraient. Le ruban devenait rouge de colère et commençait à grésiller.

Alba s’approcha doucement. Elle ne courut pas. Elle ne vola pas brusquement. Au contraire, elle s’arrêta et observa. Elle remarqua le petit frémissement à la base du nœud, le sens dans lequel la lumière préférait couler, et l’endroit exact où le ruban s’était accroché à une branche de jasmin.

— Attendez, murmura-t-elle, posez-vous un instant.

Les autres fées, essoufflées, s’arrêtèrent, surprises. Alba tendit la main. Avec une patience infinie, le geste lent et précis qu’elle avait appris à force de devoir faire attention pour ne pas tout casser, elle glissa ses doigts dans le chaos lumineux.

— Doucement, petite lumière, chuchota-t-elle.

Elle défit la boucle principale d’un geste fluide, comme on caresse l’aile d’un oiseau. En quelques secondes, la guirlande se détendit, redevint d’un bleu apaisant et reprit sa place au-dessus des têtes en ronronnant de plaisir.

— Comment as-tu fait ? demanda Louna, les yeux ronds. Moi, j’aurais tiré de toutes mes forces !

Alba regarda ses mains, les mains d'une fée qu'on disait maladroite.

— Pendant des années, j'ai dû apprendre à regarder où je posais mes pieds, expliqua-t-elle avec un sourire radieux. J'ai appris à être patiente avec mes doigts qui s'emmêlaient. Ma maladresse n'était pas un défaut, c'était ma leçon. Elle m'a appris à voir les détails que les autres ignorent parce qu'ils vont trop vite.

La Reine, qui observait la scène de loin, s'approcha. Elle ne portait plus la Baguette Invisible, car celle-ci reposait désormais sur un coussin de velours au centre de la cour, rayonnant pour tous.

— Tu as raison, Alba, dit la Reine d'une voix douce comme une caresse. La magie n'est pas une course. C'est une attention. C'est l'art d'écouter le monde.

Alors, pour célébrer cette sagesse, Alba leva son index vers le ciel de la fête. Elle ne chercha pas à faire un grand sortilège bruyant. Elle se concentra sur chaque confetti qui tombait. D'un mouvement gracieux et lent, elle les fit danser en une spirale parfaite, formant un immense dragon de confettis qui survola la foule en lançant des étincelles de sucre glace.

La fête reprit de plus belle. Alba ne se sentait plus jamais « maladroite ». Elle se sentait attentive. Elle se sentait présente. Elle comprit que dans chaque geste un peu lent, dans chaque hésitation, il y avait la place pour une pincée de merveilleux.

Sous la pluie de confettis, Alba ne dansait pas comme une flèche, elle dansait comme une plume, savourant chaque seconde de ce monde qu'elle savait désormais regarder avec le cœur.

Chapitre 10

Le secret du cœur

CHAPITRE : Le secret du cœur

La fête touchait à sa fin. Les lampions s'éteignaient un à un, laissant la place à une lune rousse qui ressemblait à une grosse orange suspendue dans le velours de la nuit. Le château de Cristal respirait calmement, et l'odeur du sucre glace se mélangeait désormais au parfum frais de la menthe sauvage et de la rosée qui commençait à perler sur l'herbe.

Alba était assise sur les marches de la grande terrasse, ses pieds ballants dans le vide. Elle regardait ses mains. Elles étaient vides, dépourvues de bois de chêne ou de métal argenté, et pourtant, elle ne s'était jamais sentie aussi puissante.

La Reine s'approcha d'elle sans un bruit, sa robe de soie crissant légèrement sur la pierre comme le murmure d'un ruisseau. Elle s'assit aux côtés de la petite fille et posa une main tiède sur son épaule.

— À quoi penses-tu, Alba ? demanda-t-elle avec un sourire qui faisait plisser ses yeux pleins d'étoiles.

Alba prit une grande inspiration. L'air de la nuit était doux, presque sucré.

— Je repense à toutes les fois où j'ai pleuré parce que mes sorts faisaient des nœuds, répondit-elle d'une voix un peu timide. Je croyais qu'il me manquait quelque chose. Une baguette magique, une formule secrète, ou peut-être un peu de chance. Mais ce soir, quand j'ai fait danser ce dragon de confettis... je n'ai rien cherché à attraper. J'ai juste... ressenti.

La Reine hocha la tête, faisant tinter ses boucles d'oreilles en nacre.

— C'est là le plus grand secret, ma petite fée de l'attention. Regarde bien ce jardin. Que vois-tu ?

Alba balaya le paysage du regard. Elle vit les ombres des arbres, les fleurs qui se refermaient pour dormir, et un petit scarabée doré qui escaladait laborieusement un brin d'herbe, glissant trois fois avant de réussir enfin à atteindre le sommet.

— Je vois du courage, murmura Alba en désignant l'insecte.

— Exactement, dit la Reine. La magie que les gens admirent, celle qui brille et qui fait du bruit, n'est que l'écume sur l'océan. La vraie magie, celle qui change le monde, c'est celle qui coule dans tes veines quand tu décides de ne pas abandonner. C'est le courage de recommencer après être tombée. C'est la persévérance de s'entraîner quand personne ne regarde.

Elle fit un geste de la main vers le cœur d'Alba.

— Ta baguette n'a jamais été invisible, Alba. Elle n'existait tout simplement pas à l'extérieur de toi. Ta baguette, c'est ta volonté. C'est cette petite étincelle qui, au fond de toi, refuse de s'éteindre quand tout semble gris.

Alba posa sa main sur sa poitrine. Elle sentit les battements réguliers de son cœur. C'était comme un tambour minuscule, un rythme joyeux qui disait : *« Essaie encore, essaie encore, essaie encore. »*

— Alors, la magie ne se voit pas avec les yeux ? demanda Alba.

— Oh que non, rit la Reine d'un rire cristallin. Les yeux peuvent être trompés par des miroirs et des lumières. Mais le cœur, lui, voit la vérité. Il voit la beauté dans un geste maladroit. Il voit l'effort derrière la réussite. Il voit l'amour dans un simple regard.

C'est cela, la véritable Baguette Invisible : la force de l'âme.

Soudain, Alba aperçut une petite fleur de lune, juste à ses pieds, qui semblait toute flétrie, fatiguée par la chaleur de la journée. Sans réfléchir, sans baguette, sans même prononcer de formule compliquée, elle ferma les yeux. Elle ne pensa pas à un sortilège de croissance. Elle pensa simplement à la sensation de l'eau fraîche, à la caresse de la brise, à la joie de s'épanouir. Elle envoya toute sa tendresse vers la petite fleur.

Un frisson de lumière argentée parcourut l'herbe. Sous les yeux émerveillés de la Reine, la fleur de lune se redressa, ses pétales se déplièrent comme des éventails de soie et elle se mit à briller d'un éclat doux, illuminant le visage d'Alba.

— Tu as compris, Alba, chuchota la Reine.

La petite fille sourit. Elle savait maintenant que ses mains ne seraient plus jamais vraiment vides. Elle porterait toujours avec elle le trésor des persévérants. Elle savait que chaque obstacle sur son chemin n'était pas un mur, mais une marche de plus vers sa propre lumière.

Le monde était vaste, rempli de mystères et de défis, mais Alba n'avait plus peur. Car elle possédait désormais le plus beau des pouvoirs : celui de transformer ses doutes en courage, et ses efforts en miracles.

Et c'est ainsi qu'Alba, la petite fée autrefois maladroite, devint celle que l'on nommait dans tout le royaume « La Gardienne du Secret ». Non pas parce qu'elle cachait quelque chose, mais parce qu'elle savait regarder le monde non pas pour ce qu'il montrait, mais pour toute la magie qu'il contenait, cachée juste là, au fond du cœur.

FIN

Merci d'avoir lu "Alba et le Secret de la Baguette Invisible"

Une œuvre écrite par Studio Wonder

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)